

NR Flash

SPORTS en p. 5
 — Victoire suisse à Grindelwald
 — Participation record au Bras-sus
 — Rappan, démission ?
INF. LOCALES en p. 8, 9, 11, 13, 14 et 15
 — Tempête sur le district
 — Un Valaisan à l'honneur
 — Tribunal: jugement confirmé
INFORMATIONS ETRANGERES ET SUISSES en p. 16

Nouvelliste du Rhône

PREMIER QUOTIDIEN VALAISAN DU MATIN

Tél. (027) 2 31 52 - CCP 19-274 - Publicité: PUBLICITAS SA (027) 2 44 22 - Le no 30 et

CONFECTION

HOMMES et ENFANTS

Mitix

Bâtiment « La Croisée »

Les investissements ont besoin de capitaux

Depuis que les mesures de lutte contre la surexpansion sont entrées en vigueur, on constate sur le marché une raréfaction des capitaux offerts aux investisseurs. Pourtant, la formation de capitaux suisses n'a pas diminué au cours de ces deux dernières années. D'où provient donc l'insuffisance des disponibilités ?

La première réponse qui vient à l'esprit est que l'arrêté sur le crédit ayant privé l'économie suisse d'une de ses sources de liquidités offertes au placement, la pénurie en est la conséquence normale. Peut-être faut-il aussi ajouter à cette circonstance une certaine diminution du volume de l'auto-investissement qui obligerait les entreprises à recourir plus largement au marché des capitaux. Il ne faut d'ailleurs pas accorder aux capitaux étrangers une importance plus grande que celle qu'ils ont réellement. Pratiquement, en effet, il n'y a guère plus de quatre ans que la Suisse a commencé à en avoir un besoin impérieux. Jusqu'en 1960, en effet, l'épargne totale couvrait très largement les besoins d'investissement. S'il fallait néanmoins avoir parfois recours à des capitaux étrangers, c'est parce que l'épargne n'est pas affectée en totalité à des investissements dans le pays, mais qu'une partie en couvre des placements suisses à l'étranger. Toujours est-il que le volume total de l'épargne a dépassé celui des investissements nets de 895 millions de francs en 1958, de 670 millions en 1959, et de 295 millions en 1960. Dès 1961, le tableau se modifie, le total des investissements nets dépassant celui de l'épargne, à raison de 1015 millions en 1961, de 1575 millions en 1962, de

1685 millions en 1963 et de 1900 millions en 1964.

Les faits sont là. Faut-il en conclure que les investissements ont pris un développement exagéré et que c'est la raison de l'écart entre leur volume et celui de l'épargne ? Il semble qu'une telle conclusion serait hâtive. Certes, au cours de ces quatre dernières années, l'épargne n'a pas cessé de progresser, puisqu'elle a passé de 7375 millions en 1961, à 9870 millions en 1964. Certes, les investissements se sont accrus plus vite encore, passant pendant le même laps de temps de 8390 millions à 11 770 millions. Mais en se développant de la sorte, ils n'ont fait que suivre le rythme normal de l'expansion démographique d'une part, de l'amélioration du standard de vie d'autre part. Il est en effet intéressant de constater que les investissements ont suivi une courbe assez semblable à celle du produit social net, augmentant quand il augmente et diminuant quand il en fait autant. Par contre, on constate que la courbe de l'épargne s'est écartée depuis quelques ans de celle du produit social net, restant nettement à la traîne.

Il est normal que les investissements augmentent dans un pays qui obéit aux lois d'une expansion raisonnable. Il faudrait cependant que l'épargne augmentât tout aussi rapidement, pour satisfaire normalement aux besoins financiers du pays. C'est précisément ce qu'elle ne fait plus entièrement aujourd'hui. D'où les efforts que l'on fait actuellement pour stimuler le zèle des épargnants, afin de rétablir un équilibre sans lequel il n'est plus d'évolution économique normale. M. d'A.

«Frère ennemi» et médiateur ont porté sur leurs épaules la fragile dépouille du « petit homme » épris de paix, d'amour et de justice



Image émouvante que celle de la dépouille du « petit Indien »... qui se révéla grand homme d'Etat, portée côte à côte par son « frère ennemi » Ayoub Khan et le médiateur M. Kossyguine. Mais, au-delà d'une mort soudaine, reste le pacte à jamais écrit signifiant une volonté commune de mettre fin à la guerre, dans toute son horreur, dans toute sa détresse !...

(Voir notre information en dernière page)

Chronique de politique étrangère par M.-W. Suès

UN « GRAND » DE MOINS...

C'est un grand malheur pour l'Inde comme pour le monde ! Je l'avais rencontré lors de son seul déplacement à Genève et j'avais été stupéfait par sa gentillesse, sa simplicité — je dirai presque son humilité — son perpétuel sourire, sa petite taille. C'était un homme qui pensait beaucoup, méditait davantage encore, et parlait peu. Il aurait voulu passer inaperçu. Il n'avait rien de la sereine autorité du Pandit Nehru, mais il en possédait le rayonnement intérieur. A la mort de son illustre prédécesseur, les diplomates des cinq continents avaient cru que l'Inde ne tiendrait désormais plus un rôle en vue dans les colloques internationaux.

Avec modestie, mais persévérance Bahadur Shastri s'était révélé, d'abord sur le plan intérieur, ensuite en politique étrangère et, petit à petit, il avait été admis par ses pairs, bien qu'il eût conservé des manières et des attitudes essentiellement hindoues.

Pour lui, la conférence de Tashkent avait été une douloureuse lutte intérieure. L'accord dont aujourd'hui tout le monde se félicite, même s'il est dû pour beaucoup à l'habileté médiatrice de M. Kossyguine qui, lui aussi, s'est révélé interlocuteur remarquable, ne fut possible que grâce à Shastri. C'est lui qui a renoncé à ses positions diplomatiques initiales. C'est lui qui, devant la rupture, a fait le pas indispensable pour renouer la négociation. Il a dû lui en coûter beaucoup. Il était partagé entre deux tendances : la nationaliste, la traditionnelle, celle de prestige face à un Cachemire sur lequel le Pakistan a autant de droit plébiscitaire que l'Inde, et la pacifiste, la conciliante, inspirée de la doctrine de non-violence, chère à Gandhi, dont il était, autant que Nehru, un fidèle disciple. Décidément, ce n'est qu'à la Nouvelle-Delhi que l'on trouve des chefs d'Etat prêts à écouter avant leur conscience que les intérêts matériels ou historiques de leur pays !

Car même si le différend du Cachemire reste entier, Shastri a fini par accepter la formule proposée par Ayoub Khan, à savoir que les deux puissances renonçaient solennellement à tout recours à la force pour résoudre ce conflit ou un autre ! Le Pakistan ne réclame qu'un plébiscite. L'Inde s'y est toujours opposée, jugeant que les territoires contestés étaient parties intégrantes de son territoire. Pour les conserver elle était prête à se battre. C'est ce qu'elle fit. Aujourd'hui — hier du moins ! — Shastri a convenu de ne plus se servir des armes pour trancher cette dispute. Admirable de piété presque filiale, son successeur intérimaire (qui pourrait bien être le définitif) Guizaril Nanda, dès qu'il eut prêté serment, a déclaré officiellement que son gouvernement honorerait les engagements pris à Tashkent. C'est dire que les hommes qui mènent les affaires indiennes restent attachés aux enseignements de Gandhi et demeurent intimement convaincus que l'emploi de la force ne résoud rien, à moins qu'on soit la victime d'une agression.

UNE NOBLE FIGURE

Nous n'avons pas assisté, cette fois, au désarroi qui a suivi la mort du Pandit Nehru. On avait pris, à la Nouvelle-Delhi, toutes les mesures constitutionnelles indispensables pour parer au plus pressé en cas de vacance du pouvoir. C'est bon signe, car il y a trop de gens qui guettent autour des interminables frontières de l'Inde

la moindre défaillance de son pouvoir central. Shastri en avait vigoureusement renforcé l'idéal et l'observance. Il s'était plus intéressé au développement social et agricole de ses compatriotes qu'aux grands problèmes internationaux. Mais l'attitude belliqueuse de la Chine l'avait obligé, bien malgré lui, à poursuivre le réarmement de son pays et à consolider les appuis et les amitiés que Nehru avait suscitées à l'extérieur. Il lui répugnait plus encore qu'à son prédécesseur de répondre à la force par la force. Mais l'évolution nationaliste de l'opinion publique aux Indes l'avait obligé à ne rien négliger, dans la mesure d'un budget qui supportait très mal ces dépenses militaires, pour préserver l'honneur de la patrie, s'il lui était porté atteinte, sur n'importe quel territoire. Il aurait préféré se vouer à la lutte contre la disette et même la famine ; mais les circonstances l'ont forcé, malgré sa douceur instinctive, à montrer courage et détermination, dut son idéal personnel en souffrir.

Et ce n'est pas fini. Son successeur — comme lui-même s'il avait vécu — peut s'attendre à ce qu'on n'apprécie pas dans toutes les capitales asiatiques l'accord inespéré qui vient d'être conclu à Tashkent. Il marque une large détente dans la partie méridionale de cet immense continent. Il est surtout caractéristique d'une volonté de paix et de compréhension réciproque. Les choses, au lieu de se compliquer, de s'envenimer, vont s'améliorer. C'est un fameux exemple. D'autres peuples pourraient penser que le sort des Indiens et des Pakistanais est enviable. Ce sont tous les pêcheurs en eau trouble qui se trouvent privés d'un élément d'intervention. L'Histoire en saura gré à Lal Bahadur Shastri. Elle le classera parmi les bons serviteurs de la paix.

Me Marcel-W. SUES.

A propos du crédit pour la rénovation du Grand-Casino Genève se doit d'être une ville de tourisme

GENEVE — Le maire de la ville de Genève, M. Edmond Ganter, et le vice-président du Conseil administratif, M. Frédéric Rochat, ont organisé, mercredi, une conférence de presse à la suite du référendum lancé par le parti du travail et appuyé par les « vigilants » contre le crédit de 4,8 millions de francs voté par le conseil administratif de la ville de Genève pour la rénovation du grand casino et pour son aménagement en Maison des Congrès, avec théâtre d'été et salles de jeux. Le projet du conseil administratif répond aux besoins d'une ville de

tourisme qui compte aujourd'hui 152 hôtels avec 9226 lits. Le crédit demandé permet de faire face pendant une période de 10 à 15 ans aux besoins de Genève en salles de congrès, en attendant qu'un véritable Palais des Congrès puisse être construit.

On sait que le conseil municipal a renoncé au crédit de 32 millions voté en 1962, les institutions internationales envisageant de subvenir à leurs propres besoins sur ce plan.

Il s'agira donc, pour le grand casino transformé de répondre aux besoins des institutions internationales non gouvernementales et aux congrès nationaux suisses.

Le conseiller administratif chargé des finances municipales, a insisté sur le fait que la dépense votée serait répartie sur un certain nombre d'années à raison de 240.000 francs par exercice. Cette dépense sera supportée par le budget ordinaire.

Quant aux spectacles d'été, ils seront assurés par le bénéfice des jeux de hasard, évalué à 385.000 francs.

Le maire de la ville de Genève a beaucoup insisté sur le fait qu'à l'heure actuelle aucun engagement n'avait été conclu pour la saison prochaine des spectacles.

Le lancement du référendum paraît cependant devoir rendre impossible en 1966, l'exploitation des jeux de hasard.

Les hôteliers de Genève qui ont fait un gros effort pour assurer, dans la ville, un nombre de lits suffisant, insistent beaucoup pour l'adoption du projet municipal. Il en est de même de ceux qui s'occupent des congrès internationaux non gouvernementaux et nationaux qui voient Genève abandonnée au profit d'autres villes suisses et étrangères.

Pour une nouvelle conception de la construction des autoroutes Une initiative serait lancée

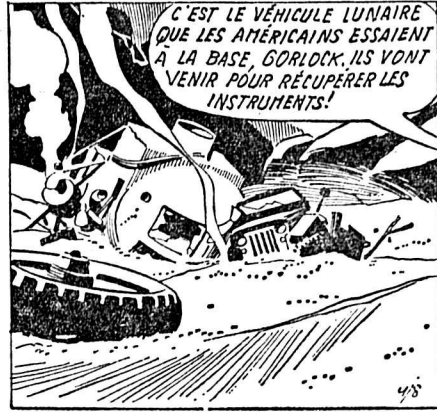
BERNE. — L'organe officiel de l'Automobile-Club de Suisse estime insuffisant le système fédéraliste pratiqué pour la construction et l'entretien des routes nationales. Il laisse entendre qu'une initiative pourrait être lancée pour obtenir une formule plus efficace. Il faut, dit l'ACS, dépolitiser et rationaliser les travaux, ce qui pourrait se faire par une direction centrale ou régionale. L'ACS a fait faire une expertise sur ce problème et, souhaitant une action commune de tous les usagers de la route, l'a soumise à la Fédération routière suisse.

COBAYE DU CIEL

32

Luc BARSAC

PHIL la fusée



Il sentit un vague frisson de peur l'envahir et le pilote n'aurait su dire exactement si cette angoisse était motivée par la disparition de son frère, ou par sa propre sécurité.

Il décida d'évacuer les lieux, quitte à revenir à l'heure convenue en fin d'après-midi pour son rendez-vous avec l'agent américain.

Il s'habilla rapidement et descendit.

Mme Jamin lui prépara son petit déjeuner, qu'il avala d'un air distrait.

— Je ne pense pas vous revoir, dit-il à son hôtesse. Avec cette neige qui persiste, j'ai peur de me trouver bloqué ici. Je préfère quitter Mur-de-Barrez de bonne heure.

La patronne s'était habituée à son pensionnaire et elle ne manqua pas de le lui dire. Avec quelque regret, elle encaissa la note et Jean, sans perdre de temps, rassembla ses bagages. Dehors, le jour commençait à poindre. Il releva son col et se dirigea vers la grange où la 203 était remise, depuis son arrivée.

Le pilote s'activa un moment, auprès de la serrure bloquée par le gel et il dut solliciter le démarreur cinq ou six fois pour que le moteur consente à tourner.

Au moment de passer la première, deux ombres surgirent d'un angle de la grange, et Jean vit briller, dans leurs mains, des colts qui ne tremblaient pas.

— Pas de blague, mon vieux, dit un des hommes en ouvrant la portière. Au premier geste ou au premier cri, je vide mon chargeur.

Avec le canon de son arme il poussa le pilote et s'assit derrière le volant. Son coéquipier prit place à l'arrière, sa péttoire sur les genoux.

L'opération était bien menée. La neige avait cessé de tomber et les ruelles étaient désertes dans le petit pays dont les habitants ne sortaient que contraints ou forcés.

Jean n'avait pas prononcé un mot. Il se posait des questions. Ces types n'étaient pas Russes, comme il aurait pu s'y attendre. Pour qui travaillaient-ils?

Pour les Français? Les Américains ou les Soviétiques? Il n'allait pas tarder à l'apprendre.

Trois jours auparavant, un scénario identique s'était déroulé, lorsque Bob s'appretait à prendre le train pour Lille.

Antonio Ricardo dirigeait, en personne, les opérations. Il avait fait conduire l'ingénieur, que ses hommes avaient été obligés d'assommer, pour le faire tenir tranquille, dans une maison louée en pleine nature.

Bob avait résisté quarante-huit heures. Toute l'équipe de Ricardo s'était relayée à tour de rôle, pour le faire parler. Un des hommes avait fait ses classes dans la Gestapo et ce spécialiste connu dans le milieu sous le pseudonyme de « chauve », se vantait de n'avoir jamais connu d'échec dans ce domaine.

Vaincu, réduit à l'état de loque humaine, le malheureux avait lâché le nom du patelin, sans même s'en rendre compte. Et, à la demande d'Antonio, concernant les raisons qui avaient poussé le pilote à se mettre au vert, Bob, complètement amorphe et sans réaction avait avoué que son frère voulait écrire ses mémoires.

Une lueur de triomphe s'était allumée dans les yeux du gangster.

Aussitôt, Antonio Ricardo rechercha, sur un annuaire, où pouvait bien nicher le village et deux hommes, dont le « chauve », furent expédiés à la recherche du pilote avec mission de le ramener dans la capitale et de lui faire dire où était caché l'important dossier.

C'était surtout cela qui importait au truand. Il voulait faire d'une pierre deux coups : encaisser les vingt briques promises par le Soviétique s'il lui montrait le cadavre de l'ex-prisonnier, et ensuite, monnayer ses mémoires avec une nation — il pensait bien, lui aussi, aux U.S.A. — qui lui offriraient le gros paquet.

Logiquement, ce dossier devait être encore à Mur-de-Barrez et c'est pour cela que Ricardo avait envoyé ses deux meilleurs collaborateurs, afin que le dernier acte se joue avec toutes les chances de son côté.

Il avait promis à ses hommes une prime importante, en cas de succès, et ces derniers devaient lui téléphoner dans un bar, assez loin de son quartier, à une heure convenue pour le tenir au courant.

S'il ne recevait pas de leurs nouvelles, à la date et à l'heure précise, c'est que leur voyage avait mal tourné, mais Antonio n'imaginait pas d'échec, lorsqu'il s'occupait personnellement d'une affaire, fût-elle aussi délicate que celle-ci.

La 203 écrasant la neige molle, roulait sans bruit. Le jour acheva de se lever et Jean put examiner l'homme qui conduisait. Il avait les mâchoires carrées, des oreilles en chou-fleur et un sale regard flottant. En bref, une tête de brute, et ce n'était pas fait pour rassurer Jean.

La voiture quitta la route et prit un chemin de terre; les deux hommes ne semblaient pas savoir où ils allaient exactement et donnaient l'impression d'avancer au petit bonheur.

Dans ce pays, les granges isolées ne manquent pas. En moins d'une heure, le conducteur trouva ce qu'il cherchait : une baraque en planche remplie de foin, flanquée sur la droite d'une écurie désaffectée, obscure et froide.

La voiture freina en dérapant dans la cour, et l'homme, assis sur la banquette arrière, descendit le premier.

Il inspecta minutieusement les lieux et revint vers la 203 : — Ça ira. Amène-toi, c'est l'endroit idéal pour recueillir des confidences, dit-il avec un sourire cruel. J'espère que Monsieur sera compréhensif et ne se fera pas trop prier.

(A suivre.)

Janv. 13

MEMENTO

Sur nos ondes

SIERRE

Pharmacie de service. — Pharmacie Burgener, tél. 5 11 29.

Hôpital d'arrondissement. — Heures de visite semaine et dimanche, de 13 h. 30 à 16 h. 30. Le médecin de service peut être demandé soit à l'hôpital, soit à la clinique.

Clinique Sainte-Claire. — Heures de visite semaine et dimanche, de 13 h. 30 à 16 h. 30.

Château de Villa. — Musée Rilke en permanence.

SION

Cinéma Arlequin. — Tél. 2 32 42. Voir aux annonces.

Cinéma Capitole. — Tél. 2 20 45. Voir aux annonces.

Cinéma Luz. — Tél. 2 15 45. Voir aux annonces.

Médecin de service. — En cas d'urgence et en l'absence de son médecin traitant, s'adresser à l'hôpital; tél. 2 43 01.

Pharmacie de service. — Pharmacie Wulloud, tél. 2 42 35.

Ambulance de service. — Michel Sierro, tél. 2 59 59.

Maison des jeunes. — Foyer pour tous. Pratifiori : ouverte tous les jours jusqu'à 22 h. T. V., divers jeux de table, échecs. Entrée libre, sans obligation de consommer. Salle pour réunions.

Pour les jeunes - Arc-en-Ciel, rue de Lauzanne 52. — Le rendez-vous des jeunes. Ouvert tous les jours A 9 h. : paléographe A 18 h., pratique : l'âme du chant liturgique, par la révérende mère Marie-Ellisabeth.

Université populaire. — Commerce : M. Henri Gianadda, à 20 h. 15, à la salle du Casino.

Patinoire. — 13 h. à 14 h. : HC Sion (hockey écoliers); 18 h. 30 à 20 h. 15 : HC Sion (II jun.); à 20 h. 40 : HC Sion (gardiens) sur le quart de la patinoire.

MARTIGNY

Cinéma Etoile. — Tél. 2 21 54. Voir aux annonces.

Cinéma Corso. — Tél. 2 26 22. Voir aux annonces.

Pharmacie de service. — Pharmacie Clouit, tél. 2 21 37.

C. A. S. — Groupe de Martigny. — Dimanche 16 janvier, courses à skis à Torgon. Réunion des participants vendredi 14 janvier à 20 h. 30, chez Kluser.

Patinoire. — Ecole de patinage; 12 h. : patinage; 14 h. : écoles de patinage; 18 h. 30 : entraînement HCM (1ère équipe); 20 h. 30 : patinage.

SAINT-MAURICE

Cinéma Rozu. — Tél. 3 64 17. Voir aux annonces.

Pharmacie de service. — Pharmacie Gallard, tél. 3 62 17.

Service d'ambulance. — Tél. Nos (025) 3 63 67, ou (025) 3 62 21, ou (025) 3 62 12.

Samaritains. — Cours de soins aux blessés les mardis et vendredis, à 20 h.

C. A. S. — Groupe de Saint-Maurice. — Courses de skis, Portes du Soleil-Savoire, le 23 janvier.

MONTHEY

Montheolo. — Tél. 4 22 60. Voir aux annonces.

Piazza. — Tél. 4 22 90. Voir aux annonces.

Médecin de service. — Pour les dimanches et jours fériés, tél. 4 11 92.

Pharmacie de service. — Pharmacie Coquoz, tél. 4 21 43.

CONSERVATOIRE SION

Vendredi 14 janvier 1966 à 20 h. 30

RECITAL ISABELLE NAEF

Claveciniste

Œuvres de Couperin, J.-S. Bach, Purcell, Haendel, Scarlatti, Mozart.

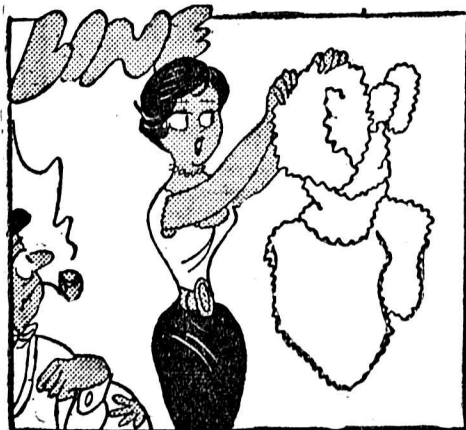
Prix des places : Fr. 4.— à 12.—

Réduction Fr. 2.— Bon J. M. No 6 et Migros.

Location : Hallenbarter & Cie, rue des Remparts, Sion.

Tél. (027) 2 10 63 P 1309 S

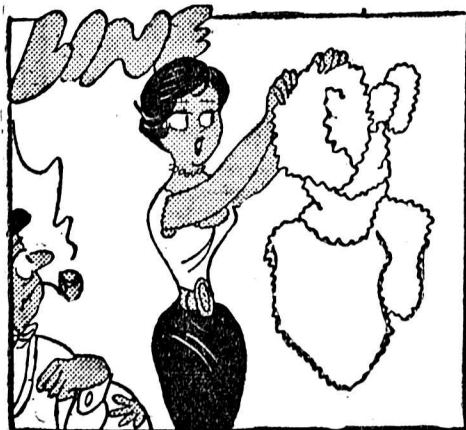
SAISON ARTISTIQUE 1965/1966



— Mon Dieu! Qui a pu mettre mon manteau de fourrure dans cet état?...

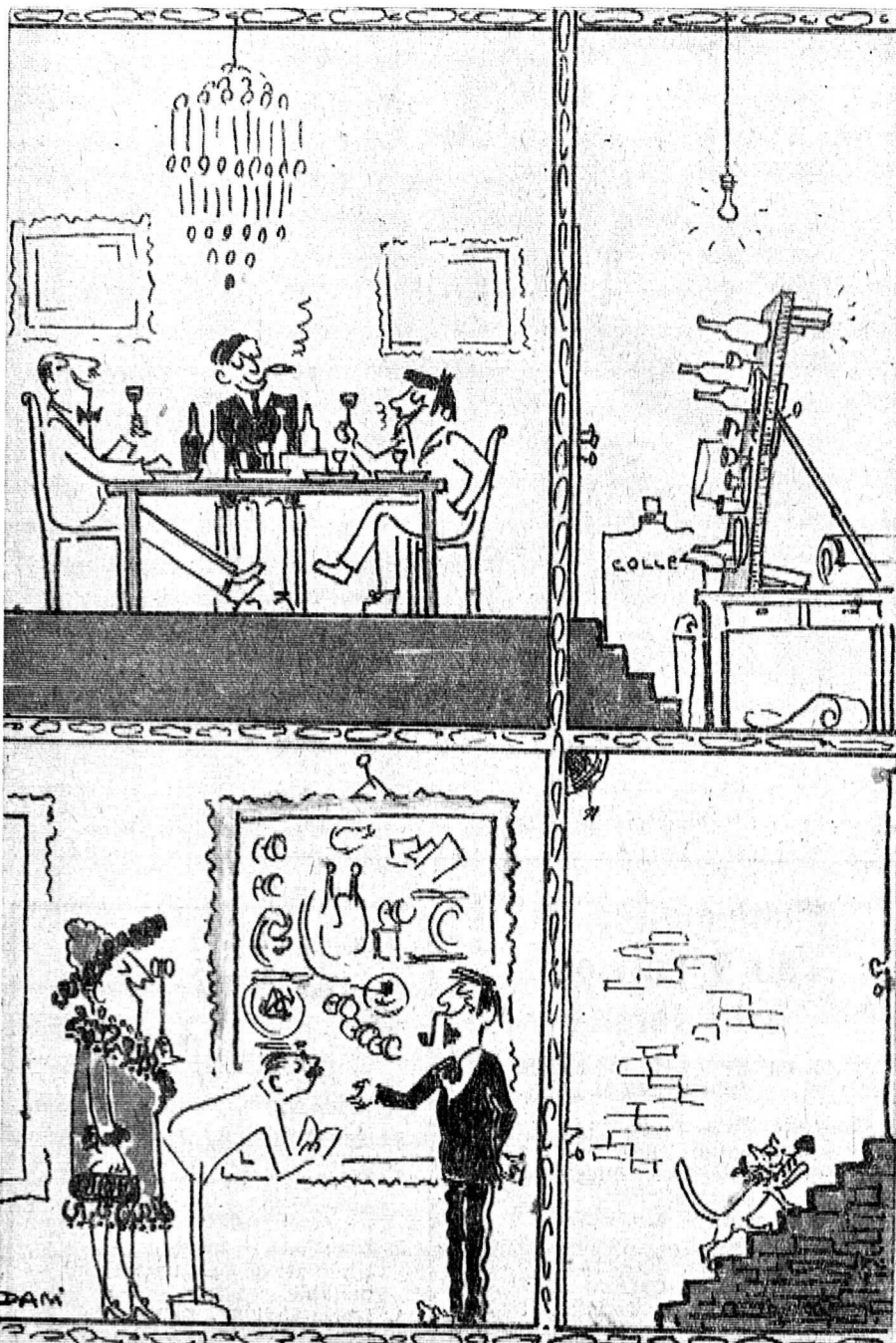
... Ah! Je me rappelle maintenant! C'est moi qui, en le rangeant l'hiver dernier et l'ayant trouvé usé...

... y ait fait un nœud pour me faire penser à t'en parler!



PRESSE-JEUNES

APRÈS TINGUELY



Il ne se passe guère de jours sans qu'une nouvelle preuve de la véracité du « y en a point comme nous » helvétique ne vienne aider les patriotes à bomber le torse.

Cette semaine, une bombe a fait du bruit dans le domaine de l'art.

Tous ceux qui, après la machine à Tinguely, douteraient encore de la grandeur, de la profondeur et de la troisième dimension de notre côté helvético-artistique seront servis.

Le génie se nomme Daniel Spoerri. Déjà rien qu'à la lecture du nom, je pense que vous sentez votre cœur bondir dans votre poitrine et le sang vous monter de joie au visage. Enfin un artiste au nom suisse, à l'accent suisse, aux manières suisses.

Et puis, Daniel Spoerri, c'est tout de même quelqu'un qui fait des expositions. Et à Paris!

C'est d'ailleurs grâce à ces expositions qu'il est si connu, lui que tous les Bernois du quartier de l'Opéra considéraient, il y a quelques années, comme un bon à rien, danseur et barbouilleur de toile par surcroît.

Oseriez-vous douter de son art? Prétendriez-vous que ce qui sort de ses mains ne soit pas influencé par les muses?

Alors, vous ne seriez qu'un ignare, un Bétien, un de ces esprits obtus qui ne sont émus que par un maître flammand ou espagnol.

Oseriez-vous dire que ses « pièges à mots », ou ses « détrompe-l'œil » ne sont pas de purs chefs-d'œuvre? Alors, soyez bons Suisses et admirez par exemple un des derniers « tableaux-pièges » de Spoerri.

Si vous sentez les mêmes dispositions, je vais vous en donner la recette:

Invitez quelques amis à dîner. Servez-les autour d'une table de dimension réduite pour faciliter la tâche artistique qui suit. En effet, une fois le repas terminé, vous prenez un pot de colle forte et collez très exactement les objets qui se trouvent sur la table. Une fois le travail terminé, il ne vous reste plus qu'à dresser le tableau contre le mur, le signer et, naturellement, mettre le prix dessous.

Et attention! En plus de l'œuvre d'art, il faut aussi compter le repas!

—mané—

La vedette de la semaine



L'avez-vous reconnue?

REPONSE A NOTRE DERNIER CONCOURS:
Il s'agissait de ANNE SYLVESTRE

LES GAGNANTS DE CETTE SEMAINE
Yolande Chaboz, Doréaz; Jean-Pierre Balley, Doréaz; Evelyne Gay, Doréaz; Lucie Biolaz, Vens-Sembrancher; Chantal Monnet, Martigny-Ville.

Victoire olympique

Melbourne 1956 - Wladimir Kuts

Comment il a gagné!

Au coup de pistolet du starter, 34 concurrents prirent le départ du 10.000 m. Immédiatement Kuts est en tête. Le premier tour fut couvert en 61"4. Gordon Pirie accepta le défi et se plaça en seconde position. Plusieurs fois Kuts lui offrit l'occasion de prendre la tête, mais le champion anglais préférait rester en seconde position. A la fin de chaque tour, le soviétique enregistrerait les temps de passage: 68"6; 68"8; 68". L'allure était vive mais Pirie continuait de talonner son adversaire. Les spectateurs eurent l'impression que l'anglais allait enfin prendre le relais tant il courait « collé » au soviétique. Kuts plaça la première attaque mais à la fin du 5e tour, l'ombre de Pirie était toujours à côté de lui. Le public applaudissait fréquemment l'anglais pour avoir résisté aux changements de rythme. Alors Kuts déclencha la tactique mise au point par les Soviétiques. Il ralentit brusquement qu'il eut l'impression que Pirie lui tombait dessus. Ce fut couru en 71"6. L'anglais ne voulait toujours pas prendre le commandement. Kuts accéléra à nouveau mais les deux ombres restèrent unies sur le vert gazon du stade. Les temps étaient de 61"6; 67"6; 67"6. Exceptionnels pour une course de 10.000 m. Tous les autres concurrents étaient irrémédiablement lâchés. Gordon Pirie, doué d'un sprint très rapide, voulait se faire mener jusqu'aux 200 derniers mètres pour ensuite battre Kuts au sprint. Les 5.000 m. furent couverts en 14"63". Kuts ralentit à nouveau; le 13e tour signala 71"8; et respectivement 73"2. Pirie ne donnant toujours aucun signe de vouloir prendre la tête, Kuts se transforma alors en machine à vapeur, couvrant le 15e tour en 66"4. Immédiatement après, il ralentit faisant marquer aux chronométrateurs 73"4. Mais l'anglais était toujours derrière.

Celui-ci courant maintenant au 2e couloir, Kuts put observer son extrême fraîcheur. Le Soviétique attaqua à nouveau au 17e tour en espérant le lâcher enfin car lui aussi se sentait au bout de ses possibilités. Distancé légèrement par cette attaque subite, Pirie revint derrière Kuts. Il restait 3 km. de course et beaucoup de personnes étaient certaines de la victoire de Pirie. Kuts plaça alors l'attaque décisive qui devait porter ses fruits au 20e tour. Le soviétique ralentit brusquement comme s'il voulait s'arrêter sur la piste, puis se tournant vers Pirie, il lui fit signe de passer. Enfin l'anglais accepta. Ainsi Kuts put observer le pâle et douloureux visage qui dondoloit devant lui. Les signes de fatigue étaient évidents chez Pirie. Le Soviétique lança alors le coup d'épée final qui devait achever son adversaire. Après une centaine de mètres derrière son adversaire, Kuts augmenta l'allure, courant à côté de Pirie. L'anglais apparaissait éteint, aux limites de ses forces; il devait tout donner pour résister au Soviétique; il était réduit à un robot en mouvement. Il se fit dépasser d'abord par Kovacs, puis par Lawrence et plus tard aussi par Krzyskowiak, Norris, Chernyavsky, Pover. Pirie tomba même une fois, accablé de fatigue. Kuts par contre couru le 25e et dernier tour en 66"2. Pirie termina 8e. Après s'être congratulé avec le Soviétique, l'Anglais déclara: « Je n'ai plus pu soutenir un rythme aussi infernal ». Il le dit avec une franchise vraiment sportive. C'est ainsi que Kuts obtint sa première victoire à Melbourne. L'athlète français Marcel Hansenne décrivit ainsi leur lutte: « Kuts bat Pirie par K.O. après l'avoir martellé de directs d'une rare puissance ».

E. B.

Un prix de popularité pour SHEILA...

Qu'est-ce qui a permis à la jeune Anny Chancel de devenir Sheila et de parvenir à la chanson?

A l'âge de 8 ans, elle rêve de devenir danseuse classique. Elle fait ses premiers pas dans la musique en apprenant le solfège et le piano. Elle suit également des cours de danse, ceci après l'école, et pendant 8 ans. Alors que sa carrière d'écolière touche à sa fin, Anny se voit décerner un prix. Non pas par ses professeurs, mais par... ses camarades de classe! En effet, elle est tellement aimée par tout le monde grâce à sa bonhomie et à sa sympathie, qu'elle reçoit un « Prix de popularité », ce qui est rare mais compréhensible pour une fille comme elle.

A 15 ans, elle décide de former un orchestre avec des copains et elle en

serait la chanteuse. Ce n'est pas facile, les instruments coûtant cher. Un jour, à force d'économiser, l'orchestre est formé. Il reste le problème du local de répétitions. Ils finissent par s'approprier d'un petit cinéma désaffecté. La scène est minuscule, mais c'est tout de même la face à des fauteuils vides et avec des heures interminables de répétition derrière eux, que tout va vraiment commencer.

LES EVENEMENTS SE PRECIPITENT

Sans rien dire à personne, leur bassiste, Alain Desplanches, prend son courage à deux mains et va trouver Henri Leproux, directeur du Golf Drouot. Il lui demande de l'aider à obtenir une audition. Comme M. Leproux est très chic avec tous les jeunes il en parle à Claude Carrère, un jeune auteur-compositeur. Ce dernier accepte

de venir écouter tout d'abord l'orchestre, appelé alors « Les Guitars Brothers », puis ensuite Anny. Le lendemain, Claude Carrère amène avec lui le directeur artistique des disques Philips, Jacques Plait. Il a suffi de quelques minutes d'audition seulement pour que ces deux Messieurs engagent Anny Chancel.

UNE NOUVELLE VIE

Pour Anny, c'est une nouvelle vie qui commence: une vie dure, harassante, mais combien passionnante, celle de la chanson, des music-halls. Pendant lesquels, espoir et déception se succèdent. Il faut aussi se trouver un nom; ça ne vient pas tout de suite! Pour Anny, au bout de quelques jours de recherches, tout est trouvé: comme elle chante tout le temps la chanson « Sheila », l'idée lui vient alors de s'appeler tout simplement Sheila!

« Sheila » est aussi son disque-fétiche, enregistré chez Philips et qui sort le 13 novembre 1962.

Ce premier disque était la gloire de Sheila, et aujourd'hui son succès va grandissant.

Edwin

Bonne fête Elvis Presley



Le 8 janvier dernier, à Memphis, dans sa propriété de Graceland, où il se repose jusqu'au mois de mars, Elvis Presley a fêté ses 31 ans.

Dans la vitrine d'un établissement de notre ville, une grande affiche « Flaming Star » d'Elvis a été exposée à cette occasion.

En se renseignant, de nombreux jeunes pourront faire partie du « Swiss Elvis Presley Fan Club ».

Rappelons que ce club a été fondé en Suisse par M. Michel Cochet de Genève. Actuellement, il ne cesse de s'accroître et tous les nouveaux membres sont les bienvenus.

Qu'on se le dise!

DR.

LE RESPONSABLE

Après un scandale ou quelque petit incident, les hommes se plaisent à rechercher ceux qui en sont ou seraient directement la cause. Car il y a une cause à tout, n'est-ce pas? Puis les coupables sont punis.

Nous autres, les jeunes, avons tendance à maudire les éducateurs proches. C'est rétrécir le vaste problème de l'éducation d'une façon étriquée. Tout éducateur, est lui-même le résultat de son éducation. L'éducation est une chaîne sans fin qui peut aboutir à un résultat tragique. Elle peut être une chaîne dont les maillons sont d'or ou bien une misérable chaîne où viennent s'accrocher les breloques d'un monde désemparé. Elle est toujours

la terrifiante chaîne où tout s'enchaîne.

L'éducation des autres commence par l'éducation de soi-même. C'est une loi impitoyable, inattaquable. Que dirait-on d'un prêtre qui prêcherait le cœur plein d'hostilité? Qu'il n'est pas à sa place, n'est-ce pas? Or, beaucoup d'éducateurs se prennent pour ce qu'ils ne sont pas. Ils se croient supérieurs à ceux qu'ils éduquent, se fixent dans un rôle, essaient de le sauvegarder. Leur autorité devient un désir inconscient d'avoir raison.

Des éducateurs s'interrogent anxieusement au sujet d'un enfant ou d'un adolescent. Ils disent: « Qu'il ne marche pas droit, qu'il est lâche et sornois,

enfin qu'il ment et qu'il boit. » Leurs réflexions m'assurent que peu d'entre eux se sont interrogés sur eux-mêmes. Ils devraient d'abord être plongés dans une humilité profonde. Ne doivent-ils pas eux aussi, apprendre chaque jour quelque chose? L'humilité seule leur permettra de conserver l'esprit ouvert et disponible. Eduquer un adolescent signifie « se mettre à sa place ». Le vrai éducateur donne et ne songe pas à recevoir. Il n'a pas le moindre sentiment de supériorité et ne désire nullement imposer quoi que ce soit. Heureusement il s'en trouve encore de ces esprits simples et larges.

Un professeur disait: « Mes principes et moi ne

formons qu'un Mes principes ne changent jamais. Je les inculque à mes élèves. Ils verront plus tard que la rigidité d'un bon et me remercieront. » Ce pédagogue en forçant ses élèves à accenter son autorité brimait leur intelligence et leur spontanéité. Il transmettait avec autoritarisme ce qu'il estimait être la vérité. Erreur grave: on ne transmet pas une vérité; chacun doit la trouver lui-même.

Dans la vie chacun de nous doit se sentir profondément responsable d'abord de ses propres actes ensuite de ceux des autres. Car n'oublions pas que la plus grande dignité de l'homme est « d'assumer toujours le maximum de conscience ».

Sihar

50 DIVANS-LITS

neufs, 90x190 cm., avec protège-matelas, matelas crin et laine, duvet, oreiller, couverture de laine. Le divan complet, soit 6 pièces,

Fr. 195.— (port compris)

G. Kurth - 1038 Bercher
Tél. (021) 81 82 19

P 1673 L

Décolletage St-Maurice S. A.
cherche

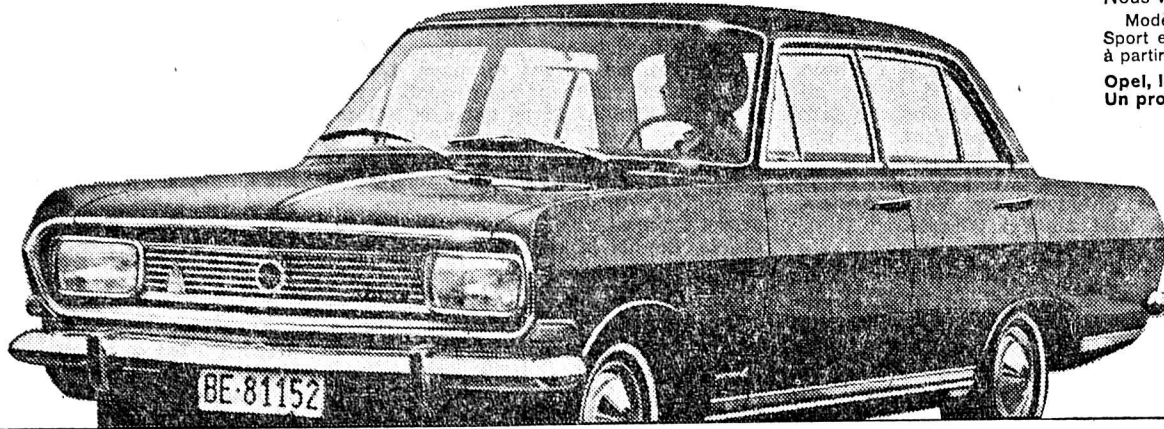
OUVRIERES

suisse, pour l'usine. Même à la demi-journée.

Se présenter au bureau ou téléphoner au (025) 3 73 73.

P 656 S

Une élégance nouvelle, un luxe nouveau
et surtout une puissance nouvelle: **Opel Record 4 portes**



L'Opel Record est conçue et construite pour une puissance accrue: conception nouvelle des moteurs S de 1,7 litre (85 CV) et 1,9 litre (103 CV), freins à disque à l'avant, voie élargie à l'arrière, centre de gravité surbaissé. Nous vous attendons pour un essai. Aujourd'hui?

Modèles: Record 2 ou 4 portes, Record L et L-6, Record Coupé Sport et Coupé Sport 6, Record CarAvan et CarAvan L. Prix: à partir de fr. 9250.—

Opel, la voiture de confiance - Un produit de la General Motors - Montage Suisse

Garage J.-J. Casanova, Saint-Maurice.
Tél. (025) 3 63 90.

Garage J.-J. Casanova, Martigny.
Tél. (026) 2 29 01.



**CHEZ VOTRE GARAGISTE
DES CHAINES A NEIGE**

spécialement choisies
pour votre voiture

Cette affiche (verte) vous désigne le garage de confiance, membre de l'Union professionnelle.

Pour toutes vos annonces

2 44 22

Pédicure - Manucure - Esthétique et beauté

GABY MUGNIER-PIOTA

diplômée

Martigny-Ville (Hôtel du Rhône) - Tél. (026) 2 17 40 - 2 21 77

ABSENTE du 15 janvier au 8 février

P 65021 S

Janvier

13

Bonne fête...

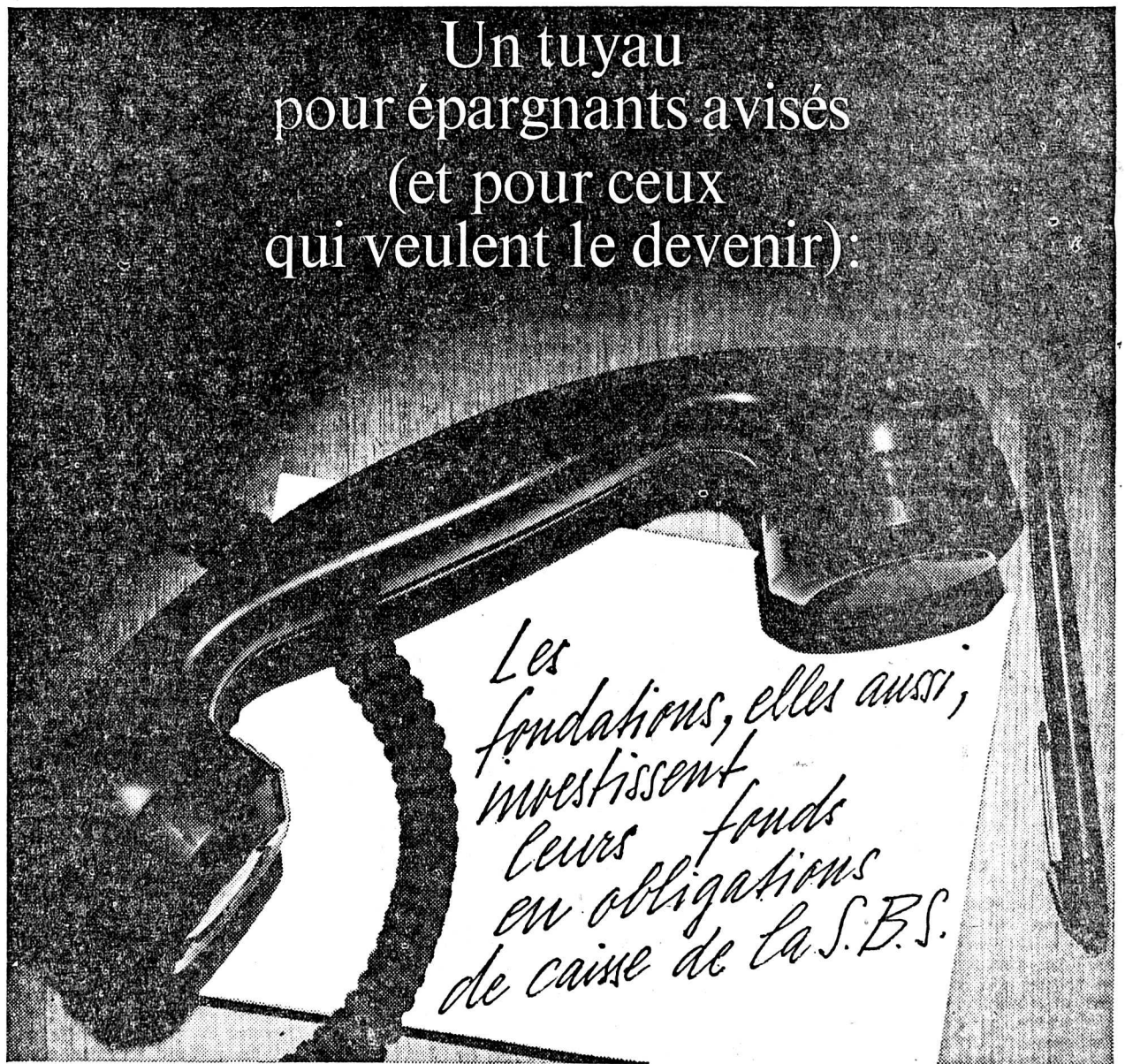
Léonce !

mais ...

... n'oublie pas ton Nouvelliste

**Knorr présente
en exclusivité
pour la
Suisse romande:** 
Potage Cerfeuil Knorr
- le potage des gourmets!

**Un tuyau
pour épargnants avisés
(et pour ceux
qui veulent le devenir):**



*Les
fondations, elles aussi,
investissent
leurs fonds
en obligations
de caisse de la S.B.S.*

La loi oblige les fondations à n'investir leurs fonds qu'en valeurs de première qualité.

Mais les fondations apprécient également les placements qui rapportent. Les obligations de caisse de la Société de Banque Suisse répondent à ces deux exigences. — Votre argent n'est pas moins précieux que celui des fondations. Vous ne voulez pas courir de risque mais désirez néanmoins toucher un intérêt substantiel. Ce qui est un bon placement pour une fondation n'est pas moins bon pour vous.

Vous pouvez acheter en tout temps des obligations de caisse de la Société de Banque Suisse et choisir la durée de votre placement à votre gré (minimum 3 ans). Voulez-vous d'autres détails? — Nos spécialistes vous renseigneront, sans engagement pour vous.

Société de Banque Suisse

Schweizerischer Bankverein



Società di Banca Svizzera

échos du valais

DU BORD DU LAC A SAINT-MAURICE

L'ambassadeur de Tchécoslovaquie à St-Maurice



Dans le salon du recteur, de g. à d. : M. Udriot, conseiller communal, Chanoine Delaloye, prieur de l'Abbaye, Mme Marcel Gross, Mme et son Exc. l'ambassadeur de Tchécoslovaquie, MM. Marcel Gross et Arthur Bender, conseiller d'Etat, un membre de l'ambassade de Tchécoslovaquie et le Rvd chanoine R. Gross.



Dans le hall d'entrée du Collège de l'Abbaye, M. Marcel Gross avec son Exc. l'ambassadeur de Tchécoslovaquie (tout à droite), s'apprêtant à se rendre dans le salon de M. le recteur du collège, précédé du chanoine R. Gross (tout à gauche).

Ce soir jeudi, à 20 h 30

Succès assuré de la représentation du Corps de ballet de l'Opéra de Bratislava

SAINT-MAURICE. — Gros émoi chez les organisateurs de la représentation du ballet de l'Opéra de Bratislava, mercredi soir, au collège de l'abbaye. Alors que son Excellence l'Ambassadeur de Tchécoslovaquie et Madame, ainsi que les artistes, étaient sur place (ces derniers, après avoir voyagé de Bratislava à Zurich dans un wagon non chauffé, pour atteindre Saint-Maurice) en fin d'après-midi, il manquait tout le matériel (décors et costumes) qui devait arriver par un camion et une remorque. Ce dernier aurait été signalé au passage de la frontière à Buchs mercredi à 10 h 30. Dès 20 heures, les spectateurs affluèrent au collège de Saint-Maurice, tandis que se multipliaient les coups de téléphone pour tenter de connaître la position du camion. Les spectateurs, patiemment, attendaient. Vers 22 h 30,

notre confrère Antoine Livio, de Radio-Lausanne, présenta sur la scène les artistes en tenue de ville, expliquant le contre-temps survenu et annonçant le renvoi de la représentation à ce soir, jeudi, à 20 h 30. Le public, comprenant la situation embarrassante des artistes et des organisateurs, applaudit les uns et les autres avant de quitter la salle pour y revenir ce soir. On peut dire que le succès est assuré, pour autant que le camion soit retrouvé avec tout son matériel, car seulement 6 spectateurs ont demandé le remboursement de leur billet, sur un millier environ.

Si toutefois la représentation devait être renvoyée ou annulée, le public sera renseigné par un communiqué radiophonique, diffusé ce soir jeudi, sur les ondes de Sottens entre 18 h 45 et 19 heures.

Remarquons que toutes les polices cantonales ont été alertées et que M. Arthur Bender, chef du Département de justice et police a mis tout en œuvre pour que le camion et sa remorque soit dirigés sur Saint-Maurice dès qu'ils auront été signalés. Il faut ajouter que l'état des routes ne facilite pas la conduite d'un train routier, surtout lorsque le chauffeur ne connaît pas le pays.

Espérons que, lorsque ces lignes paraîtront, tout sera rentré dans l'ordre.

SAINT-MAURICE — Il était 20 h 40 lorsque son Excellence l'ambassadeur de Tchécoslovaquie à Berne et madame firent leur entrée dans le hall du Collège de l'Abbaye pour assister à l'unique représentation que devait donner le corps de ballet de l'Opéra de Bratislava.

Les présentations faites, Mme et M. l'ambassadeur furent conduits dans le salon de M. le Recteur du collège pour la réception officielle. On notait Mme et M. Marcel Gross, conseiller d'Etat accompagné de son collègue, M. Bender. S'étaient joints à l'autorité cantonale, M. le préfet Alphonse Gross, M. Udriot, conseiller communal, remplaçant M. le président Meytain, absent de la localité, ainsi que MM. les chanoines Delaloye, prieur de l'Abbaye et R. Gross.

Décès de Madame Louise Bollin

MARTIGNY — On apprenait hier matin, à Martigny, le décès, après une courte maladie, de Mme Louise Bollin, veuve du pépiniériste Ernest Bollin, pépiniériste et horticulteur réputé, enlevé à l'affection des siens voici deux ans seulement.

Mme Louise Bollin avait élevé une nombreuse famille parmi laquelle on compte MM. Jean Bollin, directeur de la Caisse d'Epargne du Valais à Martigny, vice-juge de commune, Raymond, qui dirige actuellement l'exploitation familiale, Edouard et Adolphe, ce dernier habitant Saxon. D'autres enfants sont établis hors du canton.

Que la famille de Mme Louise Bollin veuille bien trouver ici l'expression de notre profonde sympathie et accepter nos sincères condoléances.

Tempête sur le district de Martigny

MARTIGNY — Hier après-midi, une violente tempête de neige s'est abattue sur la région séparant Vernayaz et Riddes. Le vent soufflait en rafales, soulevant des nuages de poudre blanche. Un abaissement de la température aidant, les routes devinrent extrêmement dangereuses. Mais les conducteurs disciplinés et prudents limitèrent les dégâts au minimum.

La police cantonale de Martigny fut appelée trois fois pour effectuer des constats :

— à 12 h 55, au carrefour de la Poste, deux voitures, l'une valaisanne, l'autre vaudoise, entrèrent en collision;

— à 16 h 30, entre Charrat et Martigny, une voiture genevoise portant plaques diplomatiques s'arrêta au bord de la route, la visibilité étant nulle. Un conducteur vaudois qui suivait à quelque distance ne l'aperçut pas. Il s'ensuivit une collision;

A l'hôpital du district de Monthey

L'année qui vient de se finir fut une année chargée à l'hôpital. Le nombre des malades augmente, les journées de malades augmentent également, les traitements deviennent plus compliqués et le personnel infirmier doit souvent faire des poussées pour remplir toutes ses tâches de la journée.

L'agrandissement de l'hôpital a été décidé, mais sa réalisation prendra plus de deux ans. Soucieux d'assurer à tous les malades les soins les meilleurs, le corps médical et la direction ont décidé de modifier l'horaire des visites, des entrées et des sorties des malades de la façon suivante.

HEURES DE VISITE

Dimanche et mercredi 10 à 11 h et 14 à 16 h.

Lundi, mardi, jeudi, vendredi, samedi 14 à 16 h et 19 à 20 h.

Services privé (tous les jours) 10 à 11 h 30, 14 à 18 h, 19 à 20 h 30.

HEURES D'ENTREE DES MALADES

9 à 11 h., 15 à 17 h.

HEURES DE DEPART DES MALADES

Le matin, après la visite du médecin (le dimanche excepté).

DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS PAR TELEPHONE

10 à 12 heures, 16 à 19 heures.

Les heures de visites de l'après-midi ne sont pas modifiées. Le matin, elles sont avancées d'une demi heure pour que les repas des malades puissent être servis entre 11 h et midi. Le soir, l'autorisation de rendre visite aux malades n'existe actuellement que pour les époux dans le service de Maternité. Elle a été étendue à tout l'hôpital, excepté les dimanches et mercredis où les visites ont déjà lieu le matin et l'après-midi.

Les malades qui entrent régulièrement à l'hôpital, sans urgence, le feront dorénavant le matin entre 9 et 11 heures, l'après-midi entre 15 et 17 h ce qui permettra au personnel infirmier de les recevoir à un moment où tout le personnel est présent. Les départs se feront en principe le matin, après la visite du médecin, ce qui permettra d'avoir le lit disponible en fin d'après-midi pour de nouvelles entrées.

Bien souvent, on téléphone à l'hôpital pour demander des nouvelles d'un malade, sans pouvoir obtenir de réponse satisfaisante. L'obligation du secret médical interdit de donner certains renseignements par téléphone. A l'avenir, le secrétariat de l'hôpital donnera les renseignements autorisés le matin de 10 à 12 h, l'après-midi de 16 à 19 h.

Ces quelques modifications ne manqueront pas de provoquer quelques ennuis jusqu'à ce que ces nouvelles habitudes soient prises; nous demandons à la population et aux familles leur bienveillance et leur compréhension.

MARTIGNY ET LE PAYS DES DRANSES

Nouvelles chutes de neige



MARTIGNY — Depuis deux jours, la neige se manifeste de nouveau en plaine. Nos services publics sont sur les dents. Mais on doit constater que la première offensive qui les prit à l'improviste fut salutaire. Les nouveaux moyens employés pour dégager les routes, les trottoirs semblent efficaces. Quant au sablage on constate un progrès notable.

La Municipalité vient d'acheter une machine que tracte la Land-Rover mise à disposition par la Bourgeoisie.

Il s'agit d'un entonnoir de 350 litres monté sur deux roues. Au bas de ce dernier se trouve un disque qui, lorsque la machine roule à 25 km-h. tourne et projette le sable sur une largeur de 3 m 50. La quantité de sable contenue dans le récipient permet de traiter un kilomètre de route.

Félicitons la Municipalité de Martigny pour sa nouvelle acquisition. NOTRE PHOTO montre un employé de la Bourgeoisie réglant, avant le départ, le débit de la machine.

Les Cinéphiles se donnent rendez-vous

Le samedi de 5 à 7

au cinéma Etoile Martigny pour les films d'art et d'essai
Cette semaine

Le feu follet
de Louis Malle

OFFRE SPECIALE

2 tubes de Purée de tomates THOMY
(chaque tube contient 1 1/2 kg de tomates fraîches)

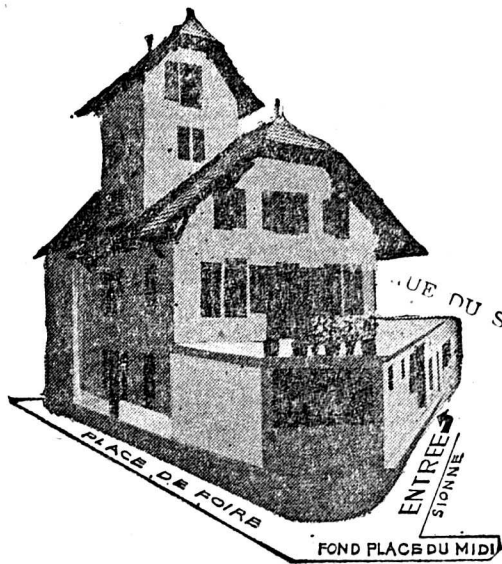
Fr. 1.80

THOMY + FRANCK SA Bâle

Annonces diverses

à Sion Centrale des occasions du Valais de meubles neufs et occasions

Maison Jules Rielle, place de Foire, au fond de la place du Midi, après la rivière La Sionne ou entrée par la rue du Sex 9 (anciennement rue des Bains) après la Station de benzine, à gauche.



- Belles commodes neuves 121.-
- Armoires 2 portes neuves 159.-
- Armoires 3 portes neuves 270.-
- Divans av. matelas neufs 128.-
- Chambre à couch. 580.-
- Salles à manger 550.-
- Tapis milieux neufs 180 x 260 95.-
- Tour de lit neufs 76.-
- Descente de lit 11.- neuve

Tél. (027) 2 14 16

DUVETS NEUFS depuis Fr. 30.-. Colffuses avec miroir, neuves, Fr. 164.-. Tables de nuit Jolis guéridons, Fr. 30.-. Lit 1 place comprenant sommier métallique et tête réglable, Fr. 130.-. Belles chaises neuves, Fr. 1935 Couverture depuis Fr. 15.-. Lits doubles qualité extra avec protège et matelas, Fr. 290.-. Entourages de divans depuis Fr. 145.-. 20 divans d'occasion de Fr. 90.- à Fr. 120.- pièce Salon 3 pièces, Fr. 195.- comprenant 1 canapé, 2 fauteuils Miroirs de colffuses neufs depuis Fr. 17.-. Couvre-lit, jetés de divan, couvertures piquées, salles à manger rustiques pour chalets Divans-couch d'occasion à débarrasser. Nombreux divans, lits, fauteuils

DANS VOTRE INTERET VISITEZ NOTRE GRANDE EXPOSITION
VOUS TROUVEREZ TOUT CE QUE VOUS DESIREZ
EN MEUBLES NEUFS ET D'OCCASIONS
ACHATS - VENTES - ECHANGES

Grands Magasins (maison mère) Halle aux Meubles S.A. à Lausanne

et à SION, 9, rue de la Dixence, téléphone 2 57 30
UNE DES PLUS GRANDES EXPOSITIONS DE SUISSE
La plus vieille maison valaisanne de meubles à Lausanne
Direction: Marschall Fils - Tél. (021) 22 99 39
Exposition 3000 m² Rue des Terreaux 15
Où vous trouverez un des plus grands choix de Suisse soit plus de 300 mobiliers en tous genres - Larges facilités - Livraison franco domicile dans toute la Suisse - En cas d'achat d'un montant minimum de Fr. 500.- remboursement billet CFF ou plein d'essence.

A louer appartements

4 pièces + hall.
Frigo, machine à laver, télévision, cave et galetas, Fr. 220.- + charges. Libre tout de suite.
Tél. (026) 2 23 05, heures de bureau.
P 25181 S

Nous sommes acheteurs d'un terrain agricole

entre Sion - Riddes.
Téléphoner le soir au (027) 8 15 83.
P 25262 S

Offres et demandes d'emplois

L'institut de jeunes filles "LA CHATELAINIE"

cherche pour son école de montagne à Montana-Vermala

infirmière, garde-malade ou assistante

capable de seconder utilement l'administration et de donner les premiers soins aux élèves éventuellement malades ou accidentés (ski).
Poste agréable mais exigeant une grande conscience professionnelle.
Faire offres avec bref curriculum vitae, références et photo récente à René Dupuis, directeur général « LA CHATELAINIE », 2072 Saint-Blaise (Neuchâtel).
P 139 N

50 lits doubles
avec deux protège-matelas et matelas à ressorts,
Fr. 258.-

1020 RENENS-CROISEE
(Tél. (021) 34 36 43)
P 1533 L

Nous demandons pour tout de suite ou pour le printemps,
jeune homme
15-18 ans, propre et honnête, comme garçon de courses. Nourri et logé à la maison. Vie de famille.
Renseignements à : W. Widmer-Wyss, boulangerie - pâtisserie, Neuenschwil, Bâle. Tél. (061) 38 68 13.
SA 2441 B

ON CHERCHE
employé de bureau
sachant travailler seul, pour compatibilité et tous travaux de bureau.
Faire offres avec curriculum vitae et prétentions de salaire, à Florval S. A., Saxon.
P 25217 S

...dans tous les magasins

ACTIONS

Roulade à la confiture

la pièce 1.60

Orange « Moro »

filet de 2 kilos 2.50

Mortadelle

les 100 gr. -.55

AVEC RISTOURNE

AVEC RISTOURNE

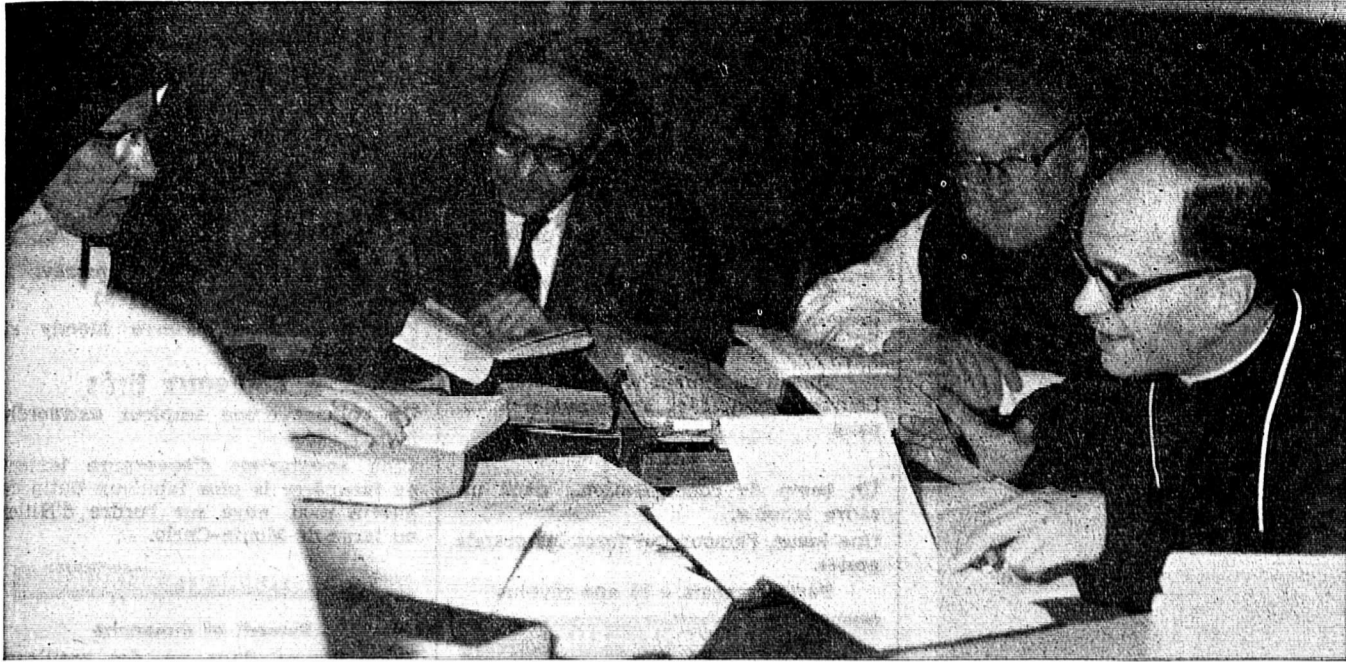
AVEC RISTOURNE

AVEC RISTOURNE

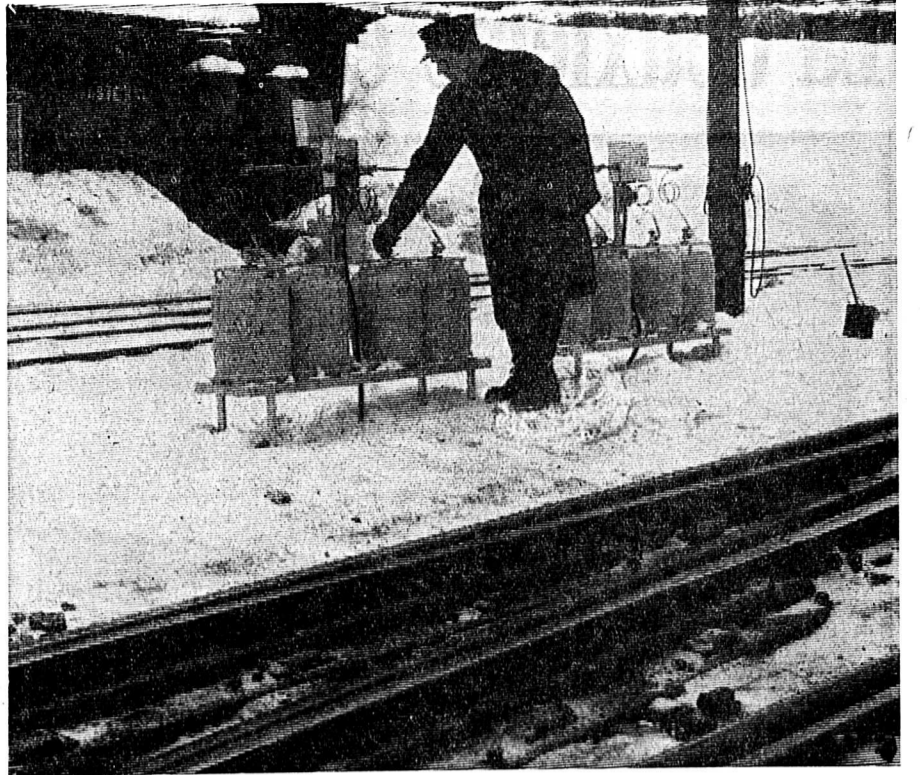
AVEC RISTOURNE

échos du valais

POUR DÉCOUVRIR L'ÂME DU CHANT GRÉGORIEN



SION — Dans notre édition d'hier, nous avons parlé des cours donnés par Mère Marie-Elisabeth. Il y a des cours de 1er et 2ème degré. Notre photo montre les participants au cours du 2ème degré profitant des enseignements de Mère Marie-Elisabeth.



SÉRIEUX ASSAUTS DU FROID

SION — Après de longues semaines marquées par d'abondantes chutes de neige et de pluie, le froid a fait son apparition.

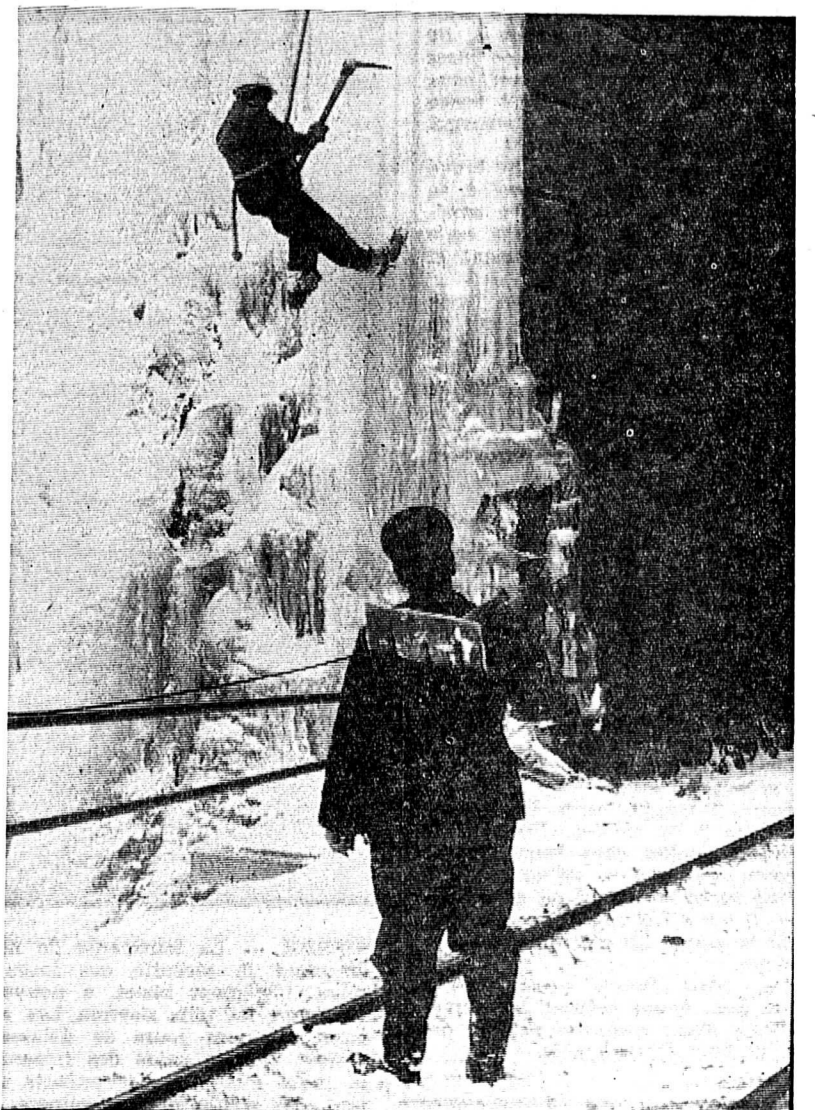
Son arrivée se fait sentir immédiatement et elle pose de nombreux problèmes. Les routes deviennent dangereuses. La plus grande prudence est demandée à tous les usagers. Tous nos cols sont fermés.

Les CFF, pour que le trafic ne soit pas perturbé, sont aux aguets. Les employés se dévouent sans compter pour assurer la sécurité de tous les convois.

Afin d'éviter le givrage et la formation de glace sur les aiguillages, les CFF ont adopté un système de chauffage des aiguilles qui donne satisfaction.

Il s'agit de brûleurs composés d'une grille devenant incandescente et émettant un rayonnement infra-rouge en direction du rail. Ces brûleurs sont alimentés par des bonbonnes de gaz propane. Le travail des cheminots qui devaient tout au long de la journée dégager les aiguillages se trouve ainsi allégé.

Notre photo : Un cheminot veille au ravitaillement des bonbonnes. Au premier plan, les chaufferettes contre le rail.



innovation

Confiez à **Jacobsen**
la corvée de l'enlèvement de la neige



Jacobsen Snow Blitz vient facilement à bout de 20 à 30 cm. de neige fraîche. Elle a fait ses preuves dans les situations les plus critiques et est particulièrement appréciée pour libérer les accès aux écoles, hôtels, entreprises industrielles, propriétés particulières, immeubles locatifs, etc.

Demandez offres et prospectus
Démonstration sur demande

2 temps : 1 490.-

4 temps : 2 245.-

GRANDS MAGASINS A L'**innovation**
MARTIGNY

échos du valaisais

Les responsables de la formation professionnelle hôtelière



à Zermatt

Mardi nous avons eu le plaisir de commenter brièvement les actions que viennent de lancer à Zermatt les responsables de la formation professionnelle pour l'industrie valaisanne des cafés-restaurants et hôtels.

Aujourd'hui, nous sommes heureux en complément de faire paraître quelques instantanés de ces séances qui, il faut le dire, représentent dorénavant le premier jalon d'une propagande de bon aloi dans le Haut-Valais en faveur des métiers de l'hôtellerie.

Il est vivement souhaitable que, de plus en plus, nos jeunes Valaisans et Valaisannes s'intéressent aux métiers de l'hôtellerie; ce secteur offre aux jeunes qui ont de justes ambitions, des places de travail extrêmement intéressantes tant par l'activité qu'il faut y déployer que par les gains que l'on peut y réaliser. Nous reste-t-il un vœu à formuler? Oui, un grand! Parents valaisans, pourquoi n'orienteriez-vous pas vos fils et vos filles sur le secteur de l'industrie des cafés-restaurants et hôtels? Cuisinier, sommelier, chef de rang, portier, etc., sont des professions passionnantes pour vos enfants car les exigences qu'elles requièrent leur permettront de se réaliser d'une façon captivante et leur ouvriront tout naturellement des horizons qu'ils ne connaîtront jamais autrement.

Il faut encore une fois féliciter chaleureusement la Commission professionnelle valaisanne de l'hôtellerie de sa grande activité; le fait que la Commission professionnelle suisse lui accorde une aide sans réserve est la preuve évidente de l'estime qui lui est portée en dehors du canton dans le cercle de l'hôtellerie suisse.

Nos photos: Groupes de participants.



CHUTE DE 8 METRES SUR UNE DALLE EN BETON: BRAS CASSE

VIÈGE — Un ouvrier italien a été victime, hier, en fin de matinée, d'un accident de travail qui aurait pu avoir des conséquences graves. Les usines de la Lonza construisent actuellement des silos d'une hauteur de plus de 10 mètres. C'est au cours de ces travaux de maçonnerie que l'ouvrier italien, M., occupé à une hauteur de 8 mètres, perdit tout à coup l'équilibre et tomba à l'intérieur du silo vide pour s'écraser sur une dalle en béton. Par une chance inouïe, le malheureux eut plus de peur que de mal: un bras cassé. Il avait pu amortir sa chute en tombant de biais. L'ambulance, mandée d'urgence, l'a amené à l'hôpital régional de Viège où l'on n'a pas, pour l'instant du moins, diagnostiqué de blessures internes.

L'ASSASSIN DE DOMODOSSOLA ARRÊTÉ

DOMODOSSOLA — La police italienne, vient de procéder à l'arrestation de l'auteur du crime qui a mis en émoi la ville-frontière dimanche soir. Nous avions signalé que l'assassin avait vraisemblablement tenté de rentrer dans notre pays. Cette supposition n'était pas loin de la réalité puisque Carmelo Nucera a été arrêté dans un chalet tout près de notre frontière, sur sol italien et à plus de 1600 mètres d'altitude. L'arrestation a été effectuée dans le courant de la nuit dernière. Des policiers aux trousses du fugitif ne furent pas peu étonnés de remarquer de la lumière dans un chalet qui devait être momentanément inhabité. Après les sommations d'usage, le fugitif se rendit sans opposition. Il était encore armé et détenait encore plusieurs magasins de cartouches de revolver. Il a avoué son crime et a déclaré l'avoir perpétré dans le seul et unique but de sauver sa peau, dangereusement menacée par sa victime. Le criminel a été transféré dans les prisons de Domodossola.

Une sympathique manifestation

FIESCH. — Le grand village de la vallée de Conches s'apprete à prendre part à une sympathique manifestation qui aura lieu le 22 janvier prochain et se déroulera dans la halle de gymnastique de la nouvelle maison d'école. Cette soirée sera réservée à la patrie et sera rehaussée par des productions des sociétés locales et des enfants des écoles. Une magnifique pièce de théâtre sera jouée également.

L'Institut de jeunes filles La Châtelainie cherche pour son école de montagne à Montana-Vermala,

employées de maison

propres et consciencieuses. Postes agréables. Horaire de travail régulier. Faire offres avec références et photo récente à René Dupuis, directeur général, « La Châtelainie », 2072 Saint-Blaise (NE). P 139 N

Assemblée générale des cafetiers de Viège

VIÈGE. — La section SVCRH du district de Viège se réunira le jeudi 20 janvier en assemblée générale annuelle au restaurant du Commerce, à Viège même, sous la présidence de M. Ulrich Truffer, vice-président de la SVCRH. A l'ordre du jour, de très nombreux tractanda seront débattus parmi lesquels figurent en bonne place le rapport présidentiel d'abord, la fixation de la cotisation 1966, les prix de vente au café, les octrois de nouvelles concessions de café-restaurant ensuite puis enfin, la sortie 1966 qui risque de réserver une surprise de taille aux participants.

Pour clôturer la séance, une grande maison de produits alimentaires offrira la casse-croûte de circonstance.

La doyenne du village n'est plus

OBERWALD. — Hier, on a enterré dans le petit cimetière d'Oberwald, Mme Véronique Zumoberhaus-Bellwalder. Nombreuses étaient les personnes qui ont connu la disparue et qui avaient tenu à l'accompagner à sa dernière demeure. La défunte était âgée de 81 ans et était considérée comme une doyenne de la localité. Nous présentons à la famille éplorée notre sincère sympathie.

Monsieur René BRAGHINI

à Martigny

prie toutes les personnes qui, par leur présence, leurs envois de fleurs ou messages, dons de messes, l'ont reconfortée pendant cette pénible épreuve, de trouver ici l'expression de sa vive reconnaissance.

Un merci spécial s'adresse à M. le prier Giroud, à la direction et aux ouvriers de l'usine Aluminium S.A., aux classes 1898 et 1941, au H.C. Martigny, aux Vétérans gymnastes, à l'entreprise R. Métral S.A. à Martigny, à l'Imprimerie Courvoisier à La Chaux-de-Fonds.



IN MEMORIAM

Edouard SAUTHIER SAXON

13 janvier 1946 - 13 janvier 1966

Ta famille.



Madame Ida TERRETTAZ-BERGUE-RAND et ses enfants Paul, Georgette et Lucie, à Cries; Monsieur Antoine BERGUERAND, à Cries; Madame et Monsieur Edouard PELLAUD-TERRETTAZ, leurs enfants et petits-enfants, à Vollèges; Monsieur et Madame Louis TERRETTAZ-MURISIER, leurs enfants et petits-enfants, à Charrat; ainsi que les familles parentes et alliées ont la grande douleur de faire part du décès de

Monsieur Maurice TERRETTAZ

leur très cher époux, père, beau-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin que Dieu a rappelé à Lui le 12 janvier 1966, à l'âge de 62 ans, muni des Sacraments de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Vollèges, le vendredi 14 janvier 1966, à 10 heures.

Priez pour lui



Mademoiselle Anne-Marie MARTE-NET, à Troistorrents; Monsieur Dominique MARTENET, à Troistorrents; Monsieur Marcel MARTENET, à Troistorrents; Monsieur et Madame Emile MARTE-NET-MONNET et leurs enfants, à Genève, Monthey et Troistorrents; Mademoiselle Alexandrine MARTE-NET, à Troistorrents; Monsieur Fernand MARTENET, à Troistorrents; Madame Vve Adrien MARTENET, à Troistorrents et ses enfants, à Val-d'Illiez; Madame et Monsieur Anselme BEL-LON-DUBOSSON et leurs enfants, à Troistorrents; Monsieur et Madame Ernest JACQUE-METTAZ-DUBOSSON, à Chandonne; Monsieur et Madame Maurice DUBOSSON-ROUILLER et leurs enfants, à Troistorrents; Monsieur et Madame Victor DUBOSSON-GEX-FABRY et leurs enfants à Morgins; Monsieur et Madame Marc DUBOSSON-ECCEUR et leurs enfants, à Troistorrents; ainsi que les familles parentes et alliées, ont la profonde douleur de faire part du décès de

Monsieur Alfred MARTENET

TERTIAIRE DE SAINT-FRANÇOIS

leur cher père, frère, beau-frère, oncle, parrain, cousin et neveu enlevé à leur tendre affection le 12 janvier 1966 dans sa 59e année, après une longue et pénible maladie supportée avec un courage chrétien, muni des saints sacrements de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Troistorrents, le vendredi 14 janvier 1966, à 10 h. 30. Selon le désir du défunt, ni fleurs, ni couronnes, mais pensez aux bonnes œuvres. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

P. P. L.



La Direction et le Personnel de l'entreprise CHAMBOVEY & BOLLIN

ont le regret de faire part du décès de

Madame Ernest BOLLIN

Pour les obsèques, prière de consulter l'avis de la famille. P 65035 S

Monsieur et Madame Jean BOLLIN-SCHÄREN et leurs enfants, à Martigny et Fribourg; Monsieur et Madame Adolphe BOLLIN-PERRIER et leurs enfants, à Saxon; Madame et Monsieur Raymond ZURKINDEN-BOLLIN et leurs enfants, à Genève et Lugano; Monsieur et Madame Raymond BOLLIN-RHONER et leurs enfants, à Martigny; Madame Son'a BOLLIN, à Genève; Monsieur Max DEVAUD et ses enfants, à Genève; Monsieur et Madame Edouard BOLLIN-MAGNANI et leur fils, à Martigny; Madame Louis RICQ-BAILLON, ses enfants et petits-enfants, à La Briquette et Abidjan; Monsieur et Madame Alexandre BAILLON, à Valenciennes; Madame Fernand GAILLARD-BOLLIN, ses enfants et petits-enfants, à Saxon; Madame Nestor GAILLARD-BOLLIN, ses enfants et petits-enfants, à Saxon; Madame et Monsieur Paul CRETTON-BOLLIN, leurs enfants et petits-enfants, à Charrat; ainsi que les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de

Madame Ernest BOLLIN née Louise BAILLON

leur très chère mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante, grand-tante et cousine, décédée le 11 janvier 1966, dans sa 75e année, après une courte maladie.

Domicile mortuaire, 19, avenue du Simplon, Martigny.

L'ensevelissement aura lieu à Martigny, le vendredi 14 janvier.

Culte au temple protestant, à 14 h. 30. P 65031 S

EN CAS DE DEUIL

nous nous chargeons de toutes les formalités et assurons la dignité des derniers devoirs. Téléphonez au 22295 (on répond nuit et jour)

POMPES FUNÈBRES E. NABBEN Martigny-Ville, 9, rue du Grand-St-Bernard

NOUVELLES SUISSES ET ETRANGERES

400 000 personnes ont rendu un émouvant hommage au « petit homme tranquille » que fut Shastri

LA NOUVELLE-DELHI — Une importante cérémonie, dédiée à la mémoire de M. Shastri, s'est déroulée mercredi, dans un quartier central de La Nouvelle-Delhi, en présence d'une foule évaluée à 400 000 personnes et sous la présidence du président Radhakrishnan. De nombreuses personnalités étrangères y ont fait l'éloge du premier ministre indien disparu et ont célébré tout particulièrement son dernier acte politique: la réalisation de l'accord de Tachkent.

Accusé d'avoir exécuté 3.045 Juifs Kroeger sera-t-il extradé de Suisse?

BERNE — Le Département fédéral de justice et police communique: « Le ministre de la justice de la Rhénanie du Nord-Westphalie a requis le 11 janvier 1966 l'extradition du ressortissant allemand Erhard Kroeger, né le 24 mars 1905, en se fondant sur le mandat d'arrêt délivré le 10 janvier 1962 par l'Amtsgericht de Wuppertal. Aux termes de ce mandat, l'intéressé fonctionnait durant la période de juin à décembre 1941 comme chef de l'"Einsatzkommando 6" lequel exécuta sur ses ordres et sous sa direction du 2 juillet au 30 novembre 1941 notamment dans les localités de Lemberg, Winniza, Dnjepropetowsk 2245 hommes, femmes et enfants juifs ainsi que 800 personnes internées à l'asile d'aliénés d'Igrin. Ces exécutions eurent lieu sans autre motif que d'exterminer des Juifs et de se débarrasser de ces aliénés. Kroeger est dès lors prévenu d'avoir perpétré avec d'autres personnes de nombreux assassinats.

» Comme la prescription de l'action pénale a été interrompue par l'émission du mandat d'arrêt du 25 avril 1960, de l'Amtsgericht Darmstadt et qu'en outre elle ne paraît pas acquiescer en droit suisse, la demande d'extradition allemande doit être prise en considération. En vertu des dispositions de la loi fédérale du 22 janvier 1892, sur l'extradition, Kroeger pourra prendre connaissance du mandat d'arrêt allemand et aura la faculté de faire valoir ses objections à l'encontre de l'extradition. Il pourra se faire assister d'un avocat suisse. Il appartiendra à l'autorité administrative ou au Tribunal fédéral de se prononcer sur la requête allemande, compte tenu de la nature des objections qui seront soulevées.

Certains journaux ayant pensé que Kroeger devait être immédiatement reconduit à la frontière, on précise de source compétente que les autorités fédérales sont tenues par la législation actuelle d'appliquer la procédure indiquée plus haut. Toute autre procédure, et notamment la renonciation à l'examen de la demande d'extradition, serait purement arbitraire.

Il ressort du mandat d'arrêt lancé par le parquet de Wuppertal que Kroeger devait être appréhendé en 1962 déjà. Mais il put s'enfuir à temps en Italie. Un tribunal de Bologne rejeta le 5 février 1963 une demande d'extradition lancée de Tubingue, en affirmant qu'il s'agissait d'un crime politi-

que. En décembre dernier Kroeger déclara qu'il ne se souvenait plus que d'une « petite fusillade de 10 à 15 hommes ».

M. Alexis Kossyguine, président du Conseil soviétique, a été le premier à prendre la parole. Après avoir mis particulièrement l'accent sur le côté positif du « sommet de Tachkent », le leader soviétique a souligné que « si des relations de bon voisinage étaient établies entre l'Inde et le Pakistan, ce serait pour leur profit commun. » M. Shastri, a ajouté M. Kossyguine, a marché sur les traces de Gandhi et de Nehru dans la lutte contre l'impérialisme qui, a-t-il dit, est responsable des querelles indo-pakistantaises.

Le vice-président des Etats-Unis, M. Hubert Humphrey, a, pour sa part, « déploré la perte d'un homme d'Etat mort en servant la plus noble cause: celle de la paix du monde. » Le représentant américain a souligné le rôle efficace joué par l'Union Soviétique dans l'accord de Tachkent où a été réalisé « un grand pas dans la poursuite de la paix, le plus haut enjeu du monde civilisé. »

Rio de Janeiro: Situation critique

RIO DE JANEIRO — Une menace d'épidémie de typhus pèse sur les territoires de Rio de Janeiro et de Niteroi, le long de la baie de Guanabara, ravagés par les intempéries et les éboulements. Les autorités ont ordonné une vaccination collective immédiate et ont invité les habitants à ne boire que de l'eau cuite. L'état d'urgence a été décrété dans les territoires sinistrés.

Toujours l'affaire Balzan...

MILAN. — Le président du tribunal civil de Milan, M. Bianchi d'Esposinoso, a dirigé mercredi une nouvelle audience du procès intenté à la Confédération suisse par le père Zucca, l'avocat Mazzolini et Mme Barbieri, ancien président, vice-président et conseiller de la « Fondation internationale Balzan ». Le mois de juillet de 1965 les 3 hommes citèrent la Confédération helvétique, dans la personne de son président, les administrateurs gouvernementaux suisses et italiens de la « Fondation fonds » de Zurich et de la

« Fondation prix » de Milan afin de la validité des prix annoncés en 1964 et en 1965 soit reconnue et afin qu'ils puissent être régulièrement payés.

Les avocats de Zucca, Mazzolini et Barbieri ont défendu mercredi, la thèse infirmant l'opinion suisse que la Confédération ne peut être citée devant un tribunal étranger. Les avocats des administrateurs gouvernementaux suisses et italiens ont demandé un délai pour pouvoir présenter leurs remarques.

La suite des débats a été renvoyée au 2 février prochain.

La guerre au Vietnam sera longue...

DECLARE AUX JOURNALISTES UN SENATEUR AMERICAIN

SAIGON — « La guerre du Vietnam sera longue », a déclaré, hier, le sénateur républicain de l'Etat de New-York, M. Jacob Javits, qui vient d'effectuer une visite d'une semaine au sud du Vietnam. Le sénateur a livré aux journalistes les impressions recueillies au cours de son séjour au Sud-Vietnam. « L'offensive de paix décidée par les Etats-Unis devait être tentée, a-t-il dit, afin de voir si une solution peut être trouvée. Mais, a-t-il fait remarquer, il a fallu beaucoup d'humilité aux Etats-Unis si l'on tient compte de leur puissance, pour stopper les bombardements au Nord-Vietnam. »

« Nous n'avons aucune vue sur le territoire du Nord-Vietnam ou sur tout autre pays. Notre objectif à longue échéance est d'amener la pacification et la démocratie au Sud-Vietnam. » En conclusion, le sénateur Javits a

indiqué qu'il soutenait pleinement la politique du président Johnson et a souhaité qu'un débat public sur la guerre au Vietnam ait lieu aussitôt que possible au Congrès américain. « La majorité des Américains, a-t-il dit,

soutient le président Johnson dans cette guerre qui, bien que longue ne sera pas une guerre d'ennement pour les Etats-Unis. »

Alberto Giacometti n'est plus



Des œuvres magnifiques disséminées dans le monde entier, tel est le « testament artistique » légué par le grand sculpteur suisse. (Voir notre information en page 2).

DE GAULLE A MOSCOU EN 1966

PARIS — Le général De Gaulle se rendra en visite officielle en URSS cette année. Ceci ne constitue pas une surprise, mais cet événement, inscrit au programme comme une probabilité, est annoncé mercredi de façon officielle. C'est l'ambassadeur d'URSS à Paris, M. Valérien Zorine, qui en a fait l'annonce en sortant de l'Elysée où il avait été reçu par le général De Gaulle. Zorine est le premier ambassadeur étranger reçu par le président de la République depuis la réélection de celui-ci. L'annonce de cette visite est l'aboutissement d'une longue évolution dans les relations franco-soviétiques.

Une place d'armes en Appenzell: deux projets à l'étude

APPENZELL. — De nouvelles précisions ont été apportées sur la création éventuelle d'une place d'armes pour la cavalerie et le train dans le demicanton d'Appenzell Rhodes intérieures (et non plus aux Franches-Montagnes).

Depuis assez longtemps déjà, des pourparlers s'étaient engagés à Berne sur une base privée pour établir un établissement fédéral en Appenzell. Certaines possibilités étant apparues et le Conseil d'Etat en ayant été informé, le conseiller national Broger fut chargé par le gouvernement cantonal de suivre l'affaire.

Actuellement, deux projets sont au stade des études: la création d'un centre d'acclimatation de jeunes chevaux et l'installation d'une place d'armes pour le train et la cavalerie. Il ne faut cependant pas s'attendre à des décisions rapides. La commission désignée par le Conseil d'Etat des Rhodes intérieures poursuivra l'étude du problème avec les autorités fédérales.

Le centre d'acclimatation devrait pouvoir accueillir 500 jeunes montures, avec 40 à 50 hommes. Il couvrirait environ 100 hectares. Ce centre serait accueilli avec faveur, car les Rhodes intérieures s'intéressent depuis longtemps à l'élevage du cheval, et il pourrait aussi créer une attraction touristique.

Quant à la place d'armes elle-même, les autorités d'Appenzell s'y montrent en principe favorables. Elle n'impliquerait aucune place d'exercice pour des blindés ou des armes lourdes. Au point de vue économique, elle pourrait être un apport pour le canton. Aussi le Conseil d'Etat désire-t-il examiner le projet avec la Confédération.

Productions suisses à l'honneur

RAPALLO — Le festival de cinéma de Rapallo s'est terminé à la fin de la semaine dernière. Le premier prix a été remporté par le film italien « Angela » et le second par la production espagnole « Zona verde ». Le prix du club italien du film a été attribué au film suisse « Le rossignol de Sibérie », réalisé par André Parat, du Locle. Les trois autres films présentés ont obtenu une mention honorable.

Le festival de Rapallo a vu la présentation de 165 films, représentant 13 pays. La France et l'Italie sont apparues comme les pays où le cinéma a les plus grandes chances de continuer à se développer.

La grève des électriciens en Italie: semi-échec

ROME — Le Ministre italien de la défense a levé 4.000 hommes pour maintenir en activité les usines électriques de l'Etat, le personnel s'étant mis en grève. En fait, la grève des 100.000 ouvriers de l'électricité ne se fait sentir que dans quelques exploitations industrielles. La production a été maintenue normalement et tous les besoins ont pu être couverts. Quelques mesures d'économie de courant ont cependant été prises. C'est ainsi que l'activité a été quelque peu réduite dans les grandes fabriques milanaises et que, dans plusieurs villes, les trams et trolleybus ont été remplacés par des bus diesel. Les chemins de fer, le téléphone, la radio et la télévision ont fonctionné normalement.

10.000 porcs atteints de fièvre aphteuse abattus en Rhénanie-Westphalie

BONN — 10.000 porcs atteints de fièvre aphteuse ont du être abattus en Rhénanie-Westphalie. La maladie, venue des Pays-Bas, continue de faire des ravages dans les troupeaux, malgré l'arrêt des importations de porcs et de viande de porc en provenance de ce pays. Etant donné qu'il n'existe pas de sérum efficace pour les porcs, la totalité des troupeaux touchés doit être abattue.

Par contre les bovins ne sont presque pas atteints par l'épizootie: 30 cas seulement ont été signalés dans la même commune de Krees pour plus de 50.000 têtes de bétail. Une vaccination générale est en cours. L'organisation de l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a exprimé la crainte de voir l'épizootie tourner à la catastrophe au printemps, si elle n'était pas maîtrisée cet hiver.

La grève des employés des transports new-yorkais:

Aucune issue en vue

NEY-YORK — L'optimisme qui régnait à la suite de la déclaration faite à Washington par M. Georges Meany, président de la Centrale syndicale AFL-CIO, et selon laquelle la grève des employés des transports new-yorkais pourrait prendre fin « dans un jour ou deux » semble s'être dissipé hier.

Aucun fait laissant prévoir la fin de la grève ne s'est en effet produit. Le problème de la circulation sur les ponts et dans les tunnels donnant accès à Manhattan est toujours aussi sérieux et encore aggravé par un froid intense

(7 degrés centigrades au-dessous de zéro). Les services météorologiques prévoient de la neige pour aujourd'hui.

M. John Lindsay, maire de New-York, s'est entretenu dans la matinée avec les trois membres de la commission de médiation nommée il y a quelques mois par son prédécesseur, M. Robert Wagner. D'autre part, des pressions sont exercées, par de nombreux milieux économiques, sur le maire, pour qu'il redouble d'efforts en vue de mettre fin au conflit.

Le déficit budgétaire de la ville de New-York augmentera considérablement si les machinistes de métro et conducteurs d'autobus ne reprennent pas le travail. Les agents de police, qui travaillent douze heures par jour au lieu de huit, touchent un salaire supplémentaire de deux millions de dollars par semaine.

Une mort horrible

BOGNO (Val Colla) — M. Battista Camozzi a trouvé une mort horrible dans son village de Bogno. Veuf, ce vieillard de 75 ans vivant seul. Mercredi, comme d'habitude, il était assis devant la cheminée de sa vieille maison, quand — probablement à cause d'un accident ou d'un malaise — il tomba dans le brasier, la tête la première. Une voisine qui venait lui faire visite ne trouva plus qu'un corps à moitié carbonisé.

Des parlementaires britanniques malmenés à Salisbury

SALISBURY — Les trois députés travaillistes britanniques, Rowland, Ennals et Bray, qui visitent actuellement la Rhodésie, avaient organisé mercredi dans un hôtel de Salisbury une réunion pour exposer leur point de vue sur le problème rhodésien. Mais de vifs incidents éclatèrent et les trois parlementaires furent malmenés. M. Rowland fut coincé contre une table, frappé, jeté à terre et arrosé d'eau. Ses deux collègues furent aussi bousculés et, notamment, M. Bray tira par les cheveux. Du secours, finalement, leur parvint. Les manifestants, presque tous des blancs, se dispersèrent.

Avant ces incidents, les députés avaient été conspués pendant près de deux heures et n'avaient, pratiquement, pas pu prendre la parole.

Dans une déclaration faite avant l'assemblée, les trois députés avaient rapporté que la Rhodésie avait déjà fortement souffert des mesures prises contre elle. Lors d'un entretien que M. Smith a accordé aux trois Britanniques, il a reconnu que ces mesures avaient sensiblement dépassé ce qu'il

attendait. Les députés ont souligné que ces mesures ne constituaient pas un obstacle pouvant être surmonté en quelques semaines ou quelques mois, mais conduisaient la Rhodésie à une catastrophe économique et faisaient peser la menace du chômage et de l'inflation. M. Smith a affirmé que l'économie rhodésienne serait aidée par l'étranger, mais eux-mêmes n'ont trouvé aucune trace d'une telle aide lors de leurs conversations avec des industriels et hommes d'affaires.